

Chaque dimanche, Aurélie découvre un peu plus comment Eva fonctionne : « Elle est un peu dans le test pour le moment, se montre parfois très exclusive avec moi, même par rapport aux chats... C'est intéressant, je pense l'aider à prendre confiance en elle. »

# Hamac,

## un filet tendu sous la précarité sociale

Une fois par semaine, Nathalie confie sa fille à Aurélie : des rencontres initiées par la petite asbl Hamac qui fabrique, à Bruxelles, un réseau de liens entre des familles monoparentales et des personnes qui ont envie de s'investir dans une relation avec un-e enfant. Un projet qui répond, à sa mesure, à un besoin criant. Témoignages croisés.

**P**ourquoi cibler les familles monoparentales ? « Suite à nos observations, et par intuition, on a estimé que ce sont ces familles-là qui sont dans le plus grand besoin », indiquent Julie Praet et Laure Gréban, à l'origine de l'asbl Hamac. Et l'idée ? « Elle vient de notre expérience personnelle : des rencontres hors cadre familial nous ont donné l'occasion de vivre des moments super riches, nous ont transformées, et orientées vers qui on est aujourd'hui. » Le projet touche encore à la transmission, à l'échange, et s'insère dans un mouvement de transformation de la société, point important pour les fondatrices. Laure ajoute : « Je suis maman de deux enfants. Julie n'en a pas. On s'est posé des questions : c'est quoi, être mère ? Où sont les relais, où ne sont-ils pas ? Comment créer un lien avec des enfants quand on n'en

a pas ? » Au travers de Hamac, les deux jeunes femmes font « se rencontrer deux réalités qui ont besoin l'une de l'autre, mais se croisent rarement. »

### Les demandes affluent

Dès le lancement il y a un an, les demandes affluent, principalement de la part de mères. « Elles vivent des réalités similaires, remarquent les initiatrices : un grand isolement social et émotionnel et un sentiment d'exclusion. » Côté accompagnant-es, une majorité de femmes également, profil actif, entre 23/24 et 45 ans, loin de l'idée de seniors en recherche d'occupations. « Certaines accompagnantes, célibataires et sans enfant, expliquent qu'il leur est très difficile de nouer des liens avec des enfants. » Ici, plaisir et bonheur pour chaque intervenant-e : la maman solo retrouve un peu de temps à soi, ou un moment exclusif avec son ou ses autre(s)

enfant(s) ; l'accompagnant-e vit une rencontre enrichissante ; l'enfant s'ouvre à un autre monde.

Un lien de proximité, de quartier, en milieu urbain souvent déshumanisé, se crée alors grâce à un cadre, qui donne confiance en ces rencontres « à la base assez artificielles », reconnaît Laure Gréban. Comment ça marche ? Entretiens des deux bénévoles avec les monoparents, entretiens avec les candidat-es accompagnant-es et mise en contact quand les proximités géographiques et de valeurs entrent en correspondance.

### Rencontre de troislème type

Depuis la naissance de son dernier, peu aidée par son entourage, seule avec deux enfants de 17 mois de différence et un énorme épuisement, Nathalie a toujours cherché des relais extérieurs. Elle forme un « binôme » avec Aurélia, 32 ans, diététicienne indépendante. Cette dernière raconte : « J'ai eu un peu de temps l'été dernier. J'étais à un tournant de ma vie. Célibataire, beaucoup d'amis, pas de famille en Belgique, j'avais envie de me sentir utile à quelqu'un. Je n'étais pas très sûre de moi au départ, mais Laure et Julie ont été emballées par mon profil. Le contact est bien passé avec Nathalie. J'aimais sa démarche ; elle m'a fait confiance. »

Chaque dimanche pendant trois heures, Aurélia rencontre Eva<sup>1</sup>, 5 ans. « Ça a collé directement. J'ai toujours ressenti une certaine appréhension avec les enfants. Mais il y a en fait une grande simplicité dans les

## « Les mères monoparentales vivent des réalités similaires : un grand isolement social et émotionnel et un sentiment d'exclusion. »

relations avec eux – comme ça devrait toujours être, d'ailleurs. Ces moments avec Eva m'apportent beaucoup, beaucoup plus que ce que je pensais. »

Il faut le souligner, ce côté positif, rebondissent les fondatrices, parce que les demandes d'accompagnement arrivent moins vite que celles des familles. Un certain nombre de candidat-es abandonne, une fois conscient-es de l'engagement : 3h/semaine pendant un an – le temps nécessaire à la création d'un lien solide, fait pour éventuellement perdurer. « Une fois le pas franchi, ça se passe admirablement bien », constatent Julie et Laure : 8 binômes fonctionnent pour le moment, une trentaine de familles sont en attente.

### « Il ne faut pas que les gens se sentent forcés »

Le service est gratuit, et « on n'est pas un service social : rien ne doit être justifié. Il faut juste correspondre à la définition de famille monoparentale et, en tant qu'accompagnant-e, fournir un certificat de bonne vie et mœurs. » Les fondatrices insistent : « On

est très cadrantes, mais on laisse le temps ; il ne faut pas que les gens se sentent forcés. Il s'agit d'une coresponsabilité, avec un enfant au milieu du processus... » Au moment de la signature de la convention, chacun-e sait donc où elle/il met les pieds. « Laure et Julie nous poussent à énoncer jusqu'au bout ce que l'on veut, commente Nathalie : À partir de là, chacune prend ses responsabilités. Et c'est vraiment émouvant de voir quelqu'un qui prend un engagement envers mon enfant, et s'y tient... »

Cet engagement mutuel lève la demande d'un service « pour lequel la mère pourrait se sentir redevable. Et puis en fait, c'est toi qui dis ce dont tu as besoin, c'est cette approche qui est intéressante », poursuit Nathalie, qui sait de quoi elle parle. Elle a précédemment eu recours à une association de parrainage par des familles qui proposent de s'occuper d'un enfant un week-end sur deux. Le programme était sollicité pour Eva ; c'est son frère qui en bénéficie aujourd'hui. « Après l'avoir rencontrée, ils ont décrété que ma fille n'était pas prête, mais que ce serait parfait pour mon fils. Je n'ai jamais reçu d'explications claires sur ce jugement ; Eva est restée sur liste d'attente, comme si elle n'était pas assez bien, ou assez sage... A posteriori, je me suis rendu compte que la logique était de trouver un enfant qui "matche" avec la famille de parrainage – pas l'inverse. »

Si le petit frère d'Eva adore ses sorties, le processus a été dur pour la petite fille, une enfant « qui a déjà vécu l'abandon de son père ». Nathalie s'est, de plus, sentie exclue : aucune possibilité de participer au processus de recrutement d'une famille « sous prétexte que c'était l'espace de mon fils. Au bout d'un moment, j'ai eu besoin

### EN QUELQUES MOTS

- + Les mères de famille monoparentale sont au croisement de différentes précarités : la précarité sociale mais aussi la précarité économique.
- + axelle est partie à la rencontre de l'asbl Hamac, qui répond au besoin de relais pour les familles monoparentales.
- + Les mères ne reçoivent pas toujours les contributions alimentaires pour leurs enfants et le Service des créances alimentaires n'est pas accessible à toutes : certaines se sont récemment battues et ont obtenu le relèvement du plafond de revenus pour accéder au service.



d'avoir des infos sur ce qui se passait pendant les visites. Ça, la famille de parrainage l'a bien compris et a commencé à m'envoyer des photos, poursuit la mère. Mais je me suis sentie dépossédée. Toutes ces structures, que ce soient les asbl de soutien à la parentalité ou la justice, tiennent le discours du "parent au centre des décisions". Mais dans la réalité, on ne part pas de ta demande ou de ton besoin, tu dois être conforme aux modes de fonctionnement de l'asbl. La mère n'est pas actrice.»

#### « Ça nous a donné de la force »

Soulagement de Nathalie avec Hamac. « Quand on s'est rencontrées à deux, j'ai clairement dit à Aurélie ce que je recherchais et ce que je ne voulais pas: "Les règles chez toi n'ont pas besoin d'être les mêmes que chez moi", par exemple. On en a discuté de façon très spontanée. Nous n'avons jamais eu de conflit. Les choses ont été dites. Je peux faire confiance, grâce au cadre de Hamac, très clair et très souple, et on construit les choses progressivement. Ça nous a donné de la force. » Un suivi est prévu, le tiers (l'asbl) garde la main, comme un filet tendu, au cas où (comme chez le Petit vélo jaune ou Pleegzorg, services auxquels Nathalie a également fait appel).

Chaque dimanche, Aurélie découvre un peu plus comment Eva fonctionne: « Elle est un peu dans le test pour le moment, se montre parfois très exclusive avec moi, même par rapport aux chats... C'est intéressant, je pense l'aider à prendre confiance en elle. Eva a très peur de sortir, par exemple, alors on procède par étapes. Et puis, comme

Il s'agit d'une petite fille, il y a des choses chez elle que je retrouve... Eva est d'origine moyen-orientale, avec des cheveux croulés; je suis une roussie à la peau très blanche. Elle m'a dit un jour qu'elle n'était pas une princesse parce que les princesses étaient blondes à la peau claire. Quand elle m'a dit ça, ça m'a fait une boule au ventre. Moi, je me suis toujours sentie trop blanche... Je lui ai montré toutes les princesses orientales. C'est gal de la voir évoluer. C'est beau. »

De son côté, Nathalie apprécie qu'Aurélie ait « une vraie présence à l'enfant, et joue un rôle d'éducation, pas de tata gâteau », un positionnement précieux. Dans la même optique, Hamac préconise des activités les plus gratuites possibles: aller à la bibliothèque, cuisiner, faire des choses ensemble. Julie Praet: « L'accompagnant-e ne doit pas changer sa vie. Il ne s'agit pas de devenir un-e super adulte, ce qui viendrait entacher la relation avec le parent par comparaison. » Les jeunes femmes lancent un appel aux accompagnant-es: « On sait qu'il y a une urgence pour les parents solos; on fait dans les limites de ce que l'on peut... » Une invitation à imaginer ce filet tendu rejoint par une forêt de hamacs. ●



1. Son prénom a été modifié.

- Hamac: [www.hamac.be](http://www.hamac.be)
- Le Petit vélo jaune, service de prévention et de soutien à la parentalité: [www.petitvelojane.be](http://www.petitvelojane.be)
- Pleegzorg Vlaanderen, service plus généraliste proposant de la solution de parrainage jusqu'au placement d'enfants: [www.pleegzorgvlaanderen.be](http://www.pleegzorgvlaanderen.be)